

## La Conception du Mariage Africain : Une Lecture de *Riwan Ou Le Chemin De Sable* par Ken Bugul

Roseline Adebimpe Adewuyi  
School of Languages And Culture  
French Literature  
Purdue University,  
West Lafayette Indiana

### Abstract

*This paper analyzes the various socio-cultural practices and experiences relating to marriage with a critical view of polygamy, as seen in some traditional Senegalese societies. The study employed the framework of feminism. A critical reading of the selected novel – Riwan ou le Chemin de sable par Ken Bugul was done. Existing literature, interview with the author was reviewed using. an inventory of discourse and structure in novels upholding polygamy, on one hand, denouncing patriarchy on the other hand. The results revealed that though, the author tries to present an angelic image of polygamy and virginity being held in high esteem, the underlying messages stigmatizing arranged and early marriages, Marriage which was established by God as a means of bringing comfort to the couple has now become a source of woe to many traditional African societies. Manners failed in achieving the aim for which it was established. In many African cultures, marriage has become a source of trauma for many women due to the patriarchal system practiced by many cultures. The female author surprisingly presents a positive image of polygamy by saying that it should not be a dreaded relationship but that enlightened women folks should reconsider their stand.*

**Keywords: Polygamy, African marriage, tradition, feminism.**

## INTRODUCTION

On ne peut pas parler aujourd'hui du mariage en Afrique sans évoquer les horreurs, l'image souffrante et le sort misérable de la femme qui est la préoccupation principale de bon nombre d'écrivains, Le Nigérian Chinua Achebe, dans le *Monde s'effondre* présente des femmes qui sont battues par leur mari, Okonkwo. On se souvient de Kany dans *Sous l'orage* dont la famille veut qu'elle quitte l'école pour épouser un vieux commerçant qui a déjà plusieurs femmes. Fatou Kéita aussi se soulève contre les mœurs rétrogrades qui poussent l'héroïne à fuir le foyer de son époux indésirable. Aduke Adebayo (2000) décrit la préoccupation principale du camerounaise Calixte Beyala comme étant la démystification de l'ordre patriarcal et la crucifixion littéraire de mâle tout en explorant les paroles considérées comme tabou pour les femmes. Selon Adewuyi et al (2017), plusieurs organisations féminines ont démontré leurs amertumes contre le traitement malsain du sexe faible. Certes, ces œuvres parmi tant d'autres exposent et critiquent le fait que les communautés africaines sont fortement structurées sur le système patriarcal.

Sur le plan juridique, le mariage est l'union légitime résultant d'une déclaration reçue en forme solennelle par l'officier d'état civil qui a reçu auparavant les consentements des futurs, en vue de la création d'une famille et d'une aide mutuelle dans la traversée de l'existence. Le mariage désigne aussi l'acte juridique créateur de l'union et qui soumet celle-ci à des règles permettant aux époux de réaliser les buts de leur union. Le mariage est généralement considéré comme l'union entre un homme et une femme. Signalons toutefois que la dégradation sociale fait que de nos jours, dans certaines sociétés, deux personnes du même sexe peuvent le célébrer. Il y a cependant de différents types de mariage à savoir, le mariage civil, le mariage traditionnel et le mariage religieux. Cette union peut aboutir au mariage monogamique dans lequel un homme se marie avec une seule femme, la bigamie dans lequel un homme se marie avec deux femmes en même temps l'union polygamique dans lequel un homme se marie avec plusieurs femmes, on ne peut que mentionner la polyandrie dans lequel une femme se marie avec plusieurs hommes. Bref le mariage selon *Petit Robert illustré* (2009) est comme un solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux dont les conditions, les effets et la dissolution sont régis selon les dispositions juridiques en vigueur dans leur pays par le code civil, par les religieuses ou par la coutume. Le mariage a été depuis des siècles une des institutions sociales qui réorganisent la société. Ici, en Afrique, on voit plus le système traditionnel du mariage qui se caractérise par la polygamie, le mariage précoce ou arrangé et l'importance de la virginité, toutes choses qui s'opposent quelque peu au système moderne actuel de la conception du mariage.

Le thème de ce travail qui a toujours tiré notre attention à travers la fiction ne nous est pas venue à l'esprit naturellement. Après avoir lu *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul, l'idée de consacrer cette étude qui a pour objectif de voir comment cette écrivaine a décidé de soutenir l'univers haineux du mariage et surtout de la polygamie que la plupart des critiques ont souvent le souci de remettre en cause nous, a été la source de notre focalisation. Le but de notre travail de recherche est de montrer le système du mariage dans la culture africaine à travers l'étude du roman *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul. La littérature étant le miroir de la vie des sociétés, ce roman nous montre ce qui se passe à propos du mariage particulièrement le

système traditionnel en Afrique en général et au Sénégal en particulier. Sur ce, nous le considérons nécessaire de jeter un coup d'œil sur la vie de l'auteur et son œuvre.

### PRÉSENTATION ORIENTÉE DE KEN BUGUL ET DE SON ŒUVRE

Ken Bugul dont le vrai est Mariétou Mbaye Biléoma est un pseudonyme qui signifie en wolof : « personne n'en veut » — est née en 1947 à Malene Hodar dans le Ndoucoumane, au Sénégal. Après quelques années d'école primaire dans son village, Mariétou Mbaye entreprend des études secondaires au lycée Malick Sy de Thiès, puis passe une année à l'Université de Dakar où elle obtient une bourse d'études qui lui permet de se rendre en Belgique. De 1986 à 1993, elle est fonctionnaire internationale, successivement basée à Nairobi (Kenya), Brazzaville (Congo), Lomé (Togo) comme Chargée de Programmes dans la région Afrique d'une organisation non gouvernementale internationale s'occupant de programmes et projets de planification familiale (International Planned Parenthood Federation IPPF Africa Region). Depuis 1994, elle se consacre principalement à ses activités d'écrivaine et son ouvrage, *Riwan et le chemin de sable* a été couronné du prestigieux "Grand Prix littéraire de l'Afrique noire" en 1999. La même année, elle affirmait lors d'une interview organisée à l'occasion de la sortie de son troisième roman: «... j'écris et je m'occupe d'une PME qui fait la promotion et la vente d'objets d'art, d'œuvres culturelles et d'artisanat y compris la gastronomie africaine. » Elle a aussi publié d'autres romans tels que *le Baobab Fou* (1948), *Cendres et Braises* (1994), *La folie et la mort* (2000). *De l'autre cote d'un regard* (2003), *Rue Felix-Favre* (2005). *La pièce d'on* (2006). *Mes hommes à moi* (2008). Veuve d'un médecin béninois. Ken Bugul a aménagé une galerie d'art, à Porto-Novo, au Bénin dans l'ancien cabinet de son mari. Tout en continuant ses activités d'écrivaine, elle est aussi animatrice d'Ateliers d'écriture en milieu formel (académique), informel (groupes sociaux) et en milieu défavorisé (réhabilitation, valorisation, estime de soi, intégration). Elle travaille également à la promotion d'œuvres culturelles, d'objets d'art et d'artisanat.

En ce qui concerne sa vie privée qui est d'ailleurs la source de l'œuvre, Après avoir vécu en France pendant plusieurs années, Ken Bugul est revenue dans son village. Sans mari et sans enfants, elle n'y a pas sa place car elle avait été maltraitée par le blanc avec qui elle vivait. Elle y retrouve un marabout qui était un ami de sa grand-mère, qui finit par lui redonné confiance dans un milieu où tout le monde l'avait rejetée. Là, elle passait toutes ses journées chez lui et rentrait chez elle le soir, Sa rencontre et son union avec le Serigne, haut responsable du mouvement religieux mouride et homme d'une grande spiritualité, dont elle devient la 28<sup>e</sup> épouse. C'est ainsi qu'elle fut réhabilitée.

De manière succincte, dans le résumé de *Riwan ou le chemin de sable*, la narratrice qui est devenue la 28<sup>e</sup> épouse d'un grand Serigne (un grand Serigne spirituel influent dans les communautés musulmanes Sénégalaises), raconte sa propre expérience. Après avoir fait le tour du monde, elle est revenue au bercail. *Riwan et le chemin de sable* est le troisième roman autobiographique de Ken Bugul après *Baobab fou* et *Cendres et braises*/. Dans ce récit, la narratrice apporte un regard inattendu et choquant sur la polygamie. C'est ainsi qu'elle prend très vite d'amitié et passe ses après-midis aux genoux du Serigne, marabout très renommé et respecté, à converser sans tabou sur différents sujets. Elle assiste à la façon dont il guérit un homme fou chargé de chaîne, Riwan, qui va devenir son serviteur, le seul autorisé à aller dans la

partie de la maison réservée aux femmes. Elle considérait ce dernier comme un ami et un confident. En se rendant tous les jours dans la demeure du Grand Serigne, avec une grande surprise elle découvre dans le cour du Serigne de nombreuses femmes, âgées, adolescents, vieilles, belles, bruyantes, timides, altères. La plupart de ces femmes ont été données au Serigne par leurs familles comme un signe d'allégeance. Elle nous fait part de la vie isolée mais vivante que menaient les femmes du Serigne et également des conditions dans lesquelles elles vivaient. Etant donné sa célébrité et son aisance, le Serigne ne cessait d'être l'objet de convoitise de tous les hommes qui ne manquaient de lui donner leur fille en signe d'allégeance. Car le Serigne en a plus de vingt, et tous les deux ans il en épouse une nouvelle. Nous suivons le destin d'une d'entre elles, Rama. Et puis un jour le Serigne décide aussi d'épouser la Narratrice, qui sera sa 28eme épouse. Bablio (2012) fait le sommaire du récit en ces mots...

Dans un récit bouleversant et puisé aux sources d'un vécu authentique, ce livre raconte des destins croisés de femmes africaines prises dans des relations monogamiques "modernes" ou polygamiques "traditionnelles". Intellectuelle, "évoluée" sans vraiment être heureuse de l'être, malgré de grandes illusions initiales.

La narratrice nous raconte également l'expérience de Nambo Samb, son ami d'enfance qui a eu un mariage de rêve et Rama, fille de Mbos Samb qui était donnée au Serigne. Malgré l'éducation ou l'instruction de la narratrice, elle aime son rang de 28<sup>e</sup> épouse du Serigne et également la polygamie. En conclusion, l'auteur nous montre comment se déroule le mariage dans son pays tout en jetant de la lumière sur le mariage arrangé, la virginité et l'honneur qui y est attaché.

## **LES DIFFERENTES CATEGORIES DE MARIAGE OU DES LIENS DE MARIAGE DANS LE ROMAN**

Le mariage traditionnel est une affaire qui ne doit pas être prise à la légère car une fois contracté, il est difficile de le rompre. Dans le système traditionnel, la contribution de chaque membre de la famille s'avère indispensable et les anciens sont des guides pour la jeune génération. Le mariage traditionnel en Afrique se caractérise surtout par un mariage arrangé dans lequel les fillettes sont obligées de se marier à un homme qui pourrait parfois avoir l'âge de leur père. Dans ce cas, on met fin à l'éducation formelle de ces fillettes. Ce n'est pas normal de forcer une jeune fille à se marier à un tel âge au détriment de son éducation? Nous verrons également l'importance de la virginité qui est aussi remarquée dans ce roman et de même que la possibilité de mariage entre des cousins. Bien sûr, ce récit se veut une grande source d'information au lecteur en ce qui concerne le mariage dans certaines sociétés du Sénégal en particulier et en Afrique en général. Les caractéristiques du mariage traditionnel telles que décrites à travers le roman *Riwan ou le chemin de sable* par Ken Bugul expriment à la fois la richesse de la culture africaine et certaines pratiques odieuses de cette même culture.

Chez les peulhs la main des filles n'est pas donnée en mariage aux personnes qui ne sont pas proche à la famille. Il y a le mariage entre cousins, comme le cas de la première et de la

deuxième femme du Serigne, « L'une des femmes qui semblait la plus âgée et qui était de passage en ce moment-là fut la première épouse était de la même lignée maternelle que le Serigne » (p.33). On constate aussi que chez la narratrice, quand il s'agit du mariage, il y a des classes. Il y a des groupes de familles qui peuvent se marier entre eux. On recommande les unions entre les familles royales et les familles d'érudits pour assurer le bien être la continuité du rang social. Elles se marient entre elles pour se compléter en matière de conseils, prières et protections spirituelles chez les familles d'érudits et les espaces nécessaires, moyens confortables, épouses et liberté de culte chez les familles royales.

« Les unions entre les familles royales et les familles d'érudits avaient de tout temps été recommandées. Les uns prodiguaient conseils, prières et protections spirituelles, les autres donnaient espaces nécessaires, moyens confortables, épouses et liberté de culte » (p.33).

Le mariage étant une des alliances les plus importantes de la vie sociale, politique, économique et mystique chez les familles religieuses et traditionnelles, on s'assure que les choix soient bien faits. Par exemple, on ne recommande pas un type d'homme à une femme parce que la femme est considérée comme un symbole, le symbole cosmique, la matrice, celle qui reçoit et rend, un élément fondamental, essentiel de la vie. On consulte les augures pour s'assurer que les deux gens sont faits l'un pour l'autre. Le mariage dans ces sociétés est souvent arrangé car il n'était pas d'usage de faire cour à la fille. Comme le cas de Rama, la Badiène servait d'intermédiaire et le contrat est fait. Ainsi la plus grande des filles en âge de se marier n'avait de souci et de se soumettre à la volonté de la famille. « N'est-ce pas pourquoi on disait que la lassitude physique et émotionnelle d'une jeune fille destinée à un homme qui était pour son père la garantie du paradis... » Voici pourquoi Rama, était obligée de se rendre chez « le Serigne pour travailler et gagner le paradis par la soumission » (pp.58, 195). C'est pourquoi les conseils de et les recommandations incessantes continue à retentir. « N'oublie pas que tu es la propriété du Serigne. Sois correcte avec les autres épouses. Là-bas il n'y a pas de rivalité... Sous sourde, muette et aveugle. N'oublie pas, soumets-toi à sa volonté. C'est ainsi que tu auras la Baraka, ce sera ton droit d'entrer au paradis » (pp.56-57).

## **LE DÉROULEMENT DU MARIAGE ET L'IMPORTANCE DE LA VIRGINITÉ DANS LE ROMAN RIWAN OU LE CHEMIN DE SABLE PAR KEN BUGUL**

La cérémonie du mariage dans les sociétés sénégalaises comme on le constate dans le roman, est divisé en deux étapes: la cérémonie de déballage et la nuit de noces. La première étape est la fête qui est organisée chez la mariée dans un lieu de culte où seuls les hommes y assistent.

« Dans la famille de la nouvelle mariée, on commençait à vivre dans l'angoisse. La première étape avait consisté à célébrer le mariage, à une certaine heure, dans un lieu de culte, entre les hommes. Les femmes ne participaient pas à cette cérémonie du moins pas dans ces sociétés-la. » (p.45).

La deuxième étape est la nuit de noces qui est la plus délicate. Cette étape a été chargée à la Badiène, c'est-à-dire, la sœur du père de la mariée. C'est elle qui pose à la mariée des questions si elle est sûre d'elle-même parce que cette nuit de noces est faite pour vérifier la virginité de la jeune épouse. C'est la Badiène qui prend soin de la mariée, elle la prépare pour cette nuit. On utilise une chambre chez la mariée où on voit soit un matelas soit une natte soit un tapis ou une moquette posé à même le sol parfois. Ce matelas est couvert d'un drap tout blanc immaculé. La Badiène lave la fille et la mariée porte un vêtement, un pagne tout blanc. Cette cérémonie a lieu dans la deuxième moitié de la nuit. Cette nuit est très délicate car si la mariée n'est pas trouvée vierge, la honte qui sera la conséquence n'est pas pour elle seule mais pour sa famille qui peut pousser la famille à l'exil ou la jeune mariée au suicide.

C'est toujours la Badiène qui vérifie la virginité à la première lueur de l'aube à la recherché d'une tache, d'une goutte colorée, d'une trace de sang sur le drap ou le pagne. « Aux premiers lueurs de l'aube ou avant, dès que l'homme ouvrait la porte, la Badiène se ruait dans la chambre nuptial pour chercher avec frénésie une tache, une goutte colorée, une trace de sang sur le drap ou le pagne » (p.48). Nous constatons ici que lorsque le mari sort, il exprime sa satisfaction par la tristesse ou par la joie qui s'affiche sur son visage. « Dans certains cas, l'homme, en sortant de la chambre nuptial exprimait sa satisfaction ou sa déception par un bref commentaire ou une brève allusion, telle que: « “Je l'y ai trouvée”, ou, comble de Malheur “je n'y ai rien trouvé” » (p.48).

Puis, c'est le *sarxolé* et le youyou qui, selon que la fille soit une vierge ou pas sont chargées d'annoncer la bonne ou triste nouvelle. Dans le cas où la fille s'avère être vierge, c'est une excellente nouvelle. Toute la famille de la fille est honorée et c'est un bon exemple pour les générations futures. La joie est beaucoup plus remarquable chez la mère de la fille, en ce sens que c'est elle qui est chargé de l'éducation stricte de sa fille. Notons aussi que la virginité de la fille permet à sa mère d'avoir un certain respect dans la famille de son mariée. « La mère de son côté, remerciait en silence tous les deux, tous les saints et ancêtres qu'elle connaissait: elle pouvait conforter sa place dans la maison familiale » (p.49). Dans le cas où la femme n'est pas vierge, elle inflige à sa famille un déshonneur, une honte immense. « Le déshonneur pouvait aussi contraindre toute une famille à l'exil ». (p.49).

Ce phénomène de la virginité est très important dans ce système traditionnel. Si une fille est vierge, il y a des festivités qui suivent le lendemain de sa nuit de noce qui peuvent durer plus d'une semaine. On propose divers mets tels que les viandes de bœufs, des moutons, des chèvres, des coqs grillés, rôtis, ou sautés, « Des bœufs, des moutons, des chèvres, des coqs furent égorgés, puis grillés rôtis ou sauté » (p.49). En plus, on donne à la fille beaucoup de cadeaux (dans les valises) qu'elle apporte chez son mari. « Que de jeunes filles avaient rêvé de la valise de la jeune mariée trouvée vierge! Et Nabou Sambo, elle avait eu droit à sept valises! Valises » (p.118). Nous constatons aussi qu'après la nuit de noces, on suit la fille chez son mari. Le convoi compose de youyou, les griots de la famille et de quelques amis qui suivent la femme chez son mari. Ici, c'est toujours dans la nuit que la femme va chez son mari. « Elle était arrivée la nuit. C'était toujours la nuit qu'une épouse rejoignait le domicile conjugal ». (p.118).

Nous voyons également le rôle de la sœur du père qui s'appelle Badiène ; qui aussi suit la nouvelle épouse chez son mari. Cela se remarque parfois dans le cas de Rama. Puis avant que la

femme aille chez son mari, celui-ci choisit une fille dans sa famille toujours une belle sœur qui joue un rôle d'accompagnatrice au foyer qui est appelé à y rester jusqu'à ce que femme ait son premier enfant. « La nouvelle mariée était attendue par la première belle-sœur désignée par le mari. C'était elle qui devait accueillir la mariée » (p.119).

Signalons qu'il y a un rituel qui s'appelle le xaxar qui est « institué pour exorciser dès le départ des démons de la haine et de la jalousie » (p.116). Il permettait aux femmes de vivre ensemble sans heurt. Le xaxar s'applique lorsqu'une femme arrive chez son mari qui a déjà d'autres femmes, c'est-à-dire quand une femme rejoignait le domicile conjugal et y trouvait déjà d'autres épouses, elle devait subir l'épreuve du xaxar. Notons aussi que dans certaines familles, même si la femme est la première épouse, on pouvait lui appliquer le xaxar, mais ce xaxar était moins violent. Il se fait par rivales potentielles. Grâce à ce rituel, les sociétés traditionnelles établissaient des règles strictes servant de garde-fous aux individus et limitant leurs déviations. « Habituellement, quand une femme rejoignait le domicile conjugal et y trouvait déjà une autre épouse, elle devait subir l'épreuve du xaxar » (p.118). Il y a certains comportements qu'on exige à la femme. La mère dit à sa femme d'avoir un bon comportement chez son mari. Elle doit être soumise et obéissante. Il y a toujours beaucoup d'aspiration chez la femme dans le mariage. « Les recommandations résonnaient encore dans ses oreilles. Comporte-toi bien... Sois une femme soumise » (p.115).

Juste après le mariage, la jeune fille change les vêtements au moins trois fois la journée. Ceux du matin signifient l'innocence et la pureté, la sensualité et le désir, ceux d'après-midi qui signifient qu'elle est maintenant une femme et ceux de la nuit représentent la sorcellerie et la sagesse. « La jeune mariée changeait de toilette au moins trois fois dans la journée. » (p.21).

Il y a également une tradition pendant laquelle les amis du mari qui veulent voir le visage de la mariée le premier jour doivent donner de l'argent. « Les amis du mari devaient même donner de l'argent pour voir le visage de la mariée le premier jour. » (p.22). Signalons en outre que dans le système Sénégalais, on voit que parfois si un homme a beaucoup de femmes, il loue une maison pour chacune d'elles et leur rend visite tour à tour comme l'exemple de Nabou Sarr. La partie qui suit porte sur l'âge que la main peut donner la main d'une fille en mariage.

## LE MARIAGE PRÉCOCE OU ARRANGÉE

Bien que le Code civil fixe l'âge minimum pour se marier à 18 ans pour les garçons et à 15 ans pour les filles, la plupart des sociétés de l'Afrique, célèbre le mariage sous le droit coutumier. Le plus souvent les filles sont livrées contre leurs volontés aux hommes qu'elles n'avaient jamais connus ou aimés Selon un rapport de l'UNICEF, 'en Afrique subsaharienne, 40% des femmes mariées sont avant l'âge de 18 ans. Ceci a un effet nauséabond sur l'éducation, la santé, y compris la santé sexuelle et reproductive, et le développement général des adolescents et des jeunes. Adewuyi (2017) a élaboré les conséquences de ce fléau qui brise les rêves de bon nombre des filles du continent. C'est également l'avis d'Adedoyin et Adetoro (1989) et de Raj A et al.,(2010) qui ont jeté un regard critique sur la misère aboutissant à la mort chez les filles mariées et enceintes à un bas âge.

Dans le roman soumis à notre analyse, nous avons des cas de mariage précoce où des filles qui ne sont pas en âge de se marier qui sont livrées contre leur gré au mariage car faire la cour à une fille est une pratique récente. Le mari de Nabou Samb avait des enfants plus âgés que sa jeune épouse et cela importe peu. On dirait que ces jeunes filles sont ignorantes car elle préfèrent ceux d'un certains âges perçus comme doux, compréhensifs et généreux. En outre la narratrice montre aussi que le mariage entre une femme âgée et un jeune homme est aussi recommandé en Asie il y a longtemps, ce qui est méprisé en Afrique. C'est une vieille pratique et elle est beaucoup plus répandue dans certaines régions. Dans cette conception, l'éducation de la fille n'est pas du tout importante parce qu'on dit toujours que la place d'une femme se trouve au foyer. Dans ce système, leurs sentiments sont inutiles, elles doivent se soumettre aux décisions de leurs parents contre leur volonté. « Nabou Samb avait été à l'école jusqu'au niveau du secondaire. Mais pour remplir son rôle, fabriquer son destin, faire sa vie, elle avait accepté de renoncer sans regrets à ses études pour se marier » (p.118). Dans ce roman, certaines femmes ont été données au Serigne comme un don comme si elles étaient comparables à des objets. Nous avons aussi des cas où un père donne sa fille précieuse à un homme qui peut être son père. Par exemple, Rama. « Don, don d'une personne. Don de sa famille bien-aimée. Don total, don fatal; don sans partage; Rama avait grandi à Mbos où elle avait vu le jour, à peine un peu plus de seize ans auparavant »<sup>7</sup>

Ensuite on voit le mariage arrangé entre le Serigne et Sokha Mama Faye. Son éducation a été interrompue à cause du mariage. Dans ce cas, l'amour n'est pas du tout important. Les deux ne se connaissent pas avant leur mariage. On croit que l'amour grandira avec le temps, « L'épouse du Serigne appelé Sokhna Mama Faye était arrivé ici, une dizaine d'années plus tôt. Son oncle maternel, qui était aussi son père adoptif, l'avait remise au Serigne en signe d'allégeance. Elle allait à l'école quand un jour, son oncle l'avait remise au Serigne, le Grand Serigne. Cella mit fin brutalement à ses études » (p.23). Certes, on ne peut pas parler du mariage sans faire allusion à la dot, une pratique très ancienne qui ordonne aux parents de donner une part de leurs biens à leur fille lors de son mariage

Chez les sénégalais exposée par Ken Bugul, la dot est une chose qui est très importantes pour consolider un mariage. C'est symbolique. Selon *Le Petit Larousse illustré* (2009), la dot est l'ensemble des biens qu'une femme apporte en se mariant. En Islam, la dot ou douaire est appelée en arabe « **mahre** ». De nos jours, elle a perdu sa valeur sacrée car la plupart des parents considèrent la fille comme un moyen de s'enrichir. La dot varie selon les régions. Dans certains cas, ce sont les hommes qui versent la dot tandis que dans d'autres communautés, ce sont les femmes qui la paie. Ken Bugul présente dans l'œuvre que la dot est donnée par le futur époux. Cette dot valorise la jeune convoitée. La dot est généralement une somme d'argent liquide et les matériels comme une radio, une montre ou machine à coudre et ainsi de suite.

« L'importance de ce don valorisait la jeune fille convoitée. Cette dot était essentiellement constituée d'une somme d'argent liquide, accompagnée de certains dons matériels. A cette époque-là, la mode était d'offrir une radio, une montre, parfois une machine à coudre ou tout cela en même temps. » (p.44).



La dot est parfois un signe de d'ostentation par laquelle le mari éblouit la famille de l'épouse. C'est le cas Nabou Samb.

« Les festivités organisées pour Nabou Samb le lendemain de sa nuit de noce durèrent plus d'une semaine. Des bœufs, des moutons des chèvres, de furent égorgés puis grillés, rôtis ou sautés. L'homme de la ville n'avait pas lésiné sur les dépenses... Des vêtements, des bijoux, des grosses sommes d'argent avaient été distribués aux parents, aux proches, aux amis, aux griots de la famille et aux autres griots » (p.77).

Dans le système traditionnel, la distribution du cola est le symbole traditionnel des liens. C'est une griotte qui est attachée à la famille de la jeune fille qui va de porte en porte dans le quartier, « Le cola était le symbole traditionnel des liens... Dès que le cola est distribuée le mariage était célébré » (p.45). Voyons ensuite un aspect important du système de mariage dans le roman à savoir, la virginité.

### **LE DÉROULEMENT DU MARIAGE RIWAN OU LE CHEMIN DE SABLE**

On a assez parlé du mariage dans le système traditionnel. L'auteur nous raconte aussi le système de mariage dans le monde occidental; le cas de ses amis (Sebastien avec Dorotha). On voit qu'ici le père relève les défauts et les qualifiés de leur fille avec les bras chargés de vin de France. Le lendemain, la mariée va à l'église vêtue d'une longue robe blanche avec une bouteille de vodka a la main et les pieds sans chaussures. Aussi organise-t-on de veillée entre des amis et on se partage du fromage accompagne de la vodka dans un cadre fantastique. «Je ne regrettais pas d'avoir fait le voyage en Pologne pour assister au mariage de mon ami Sébastien avec la belle polonaise Dorotha» (p.23). En observant le mariage traditionnel et le mariage occidental, on a constate le relativisme dans la culture, la diversité des pratiques culturelles concernant ce phénomène. Selon Charybde (2013) La femme décrite est manifestement une blessée, aigrie, qui a subit surement - on le lit entre les lignes - une vie amoureuse chaotique lors de sa vie en Europe, et elle retrouve un second souffle en se réfugiant dans sa culture. De fait, on a l'impression qu'elle en sublime même les aspects les plus rétrogrades!

### **LE FONCTIONNEMENT DE LA POLYGAMIE DANS RIWAN OU LE CHEMIN DE SABLE SERIGNE: UN CAS AVERE DE LA POLYGAMIE**

*Le Petit Robert illustré* (2009) définit la polygamie comme le fait d'être marié à plusieurs conjoints. Cette pratique est appelée « polygynie » dans le cas de l'homme et polyandrie dans le cas de la femme. En effet, cette union date depuis l'avènement des Blancs. En Afrique, être polygame était un signe de richesse comme on le voit dans les œuvres de Chinua Achebe. Suite aux mésententes qui proviennent de ces familles, bon nombre d'écrivains vilipendent cette pratique. Mais Ken Bugul apporte un regard inattendu sur la polygamie. C'est pourquoi beaucoup de lecteurs sont choqués par l'apologie de la polygamie qu'elle fait au nom des traditions. Toutefois, on finira par en faire une réconciliation. Voyons quelques images séductrices que présentent cette femme apparemment déçue. La famille du Serigne est un

exemple typique de polygamie en ce sens que nous remarquons que le Serigne a épousé plusieurs femmes de différentes tribus. Parmi ces femmes, il y a des jeunes, très jeunes, des enfants qui ne sont pas en âge de se marier. La monogamie n'est vue qu'une seule fois ici dans le cas de la nièce du narrateur Fatou Siene.

Dès sa rencontre avec la cour du Serigne, la narratrice exprime son exaspération sur l'abondance des femmes par ces phrases poétiques sans verbes :

« Des faces. Des visages. Des faces de femmes. Des visages de femmes. Des femmes assises, des femmes debout. Des femmes qui allaient, des femmes qui venaient, des femmes qui étaient couchées. Des femmes partout. Rien que des femmes. » (p.26).

Il y avait des femmes très âgées, vieilles même et des femmes très jeunes, des enfants mêmes". Cette famille a une particularité en ce sens que, contrairement aux autres familles polygamiques, force est de constater qu'il y a la paix et l'harmonie entre les femmes. Cette ambiance paisible et enviable au niveau de ces femmes est exprimée en ces phrases interrogatives.

« Comment deux, trois, quatre, cinq, six sept, six, sept huit, dix douze, dix-huit femmes peuvent-elles appartenir à un seul homme et vivre ensemble unies à lui par les liens immémoriaux du sang et du sexe? Le sang et le sexe! Que de compromise et de compromissions depuis toujours ...C'est la première fois que je voyais autant de femmes ensemble (...) je les voyais belles et sereines, heureuses ... Ce qui me frappait ici dans cette cour, c'était l'apparente sérénité qui y régnait...Comment ces femmes, la plupart belles, jeunes, pouvaient-elles vivre ensemble dans la même cour ? » (pp. 32,35, 36)

Son apologie choquante pour la polygamie se révèle aussi à travers la sexualité, un discours qui était un tabou en Afrique baptisé l'indécence par Gassama (1995).

« Ah je me sentais bien. Depuis que je suis revenue dans ce village, c'était la première fois qu'un homme m'avait touchée et caressée les bouts de mes seins. Depuis longtemps que je cherchais, c'était la première fois qu'un homme m'avait l'amour avec tant de tendresse. Moi qui croyais que c'étaient les autres s'y connaissaient. Tout ce que je savais c'était de l'amour discuté, expliqué, analysé planifié...La sensation de mon corps et le plaisir du moment me semblaient une première. « p.165».

Comme on le voit dans l'illustration ci-dessous la joie de la narratrice se constate par le fait que des femmes lettrées sont ensorcelées par le Serigne ; une femme émancipée se laisse prendre.

« Et moi qui étais directement impliqué, directement concernée, je n'étais pas contre cette union. Le Serigne me plaisait, je m'entendais bien avec lui. Je le trouvais intelligent et évoluée. Je voulais devenir son épouse. » (p.154). « Sokhna Mame Faye n'était pas la seule épouse instruite du Serigne. Le Serigne en avait une qui est avait été jusqu'à l'université et je faisais une des femmes de ma génération à avoir épousé un Serigne, un vrai Serigne. «p.171».

Comme l'a signalé Biblio (2013) toutes les 28 femmes semblent "parfaitement heureuses de leur sort. C'est pourquoi Jean-Mari Volet a observé que Ken Bugul a en son prix pour son apologie de la polygamie et la vaillante défense de la tradition qu'elle propose. D'ailleurs L'auteure elle-même a soutenu son point de vue dans avec le magazine *Enquete* (2012) « La gent féminine ne doit pas craindre outre mesure la polygamie, qui peut se révéler comme une des voies par lesquelles les femmes peuvent passer pour se réaliser et se valoriser. » Etant donné que la société mise au contact des mœurs occidentales, comment une femme qui est bien formée et a beaucoup voyagé peut-elle présenter un univers paradisiaque de la polygamie.

Après cette peinture émouvant de la polygamie, voyons-en, le côté négatif que la narratrice ne peut s'empêcher de mettre en exergue. La famille polygame est souvent un terrain de bataille à cause des querelles incessantes entre les épouses. Être la favorite du mari engendre la jalousie. Il y arrive des fois que les rivales se rendent chez les charlatans pour nuire à leurs adversaires. Un exemple typique se trouve dans la famille de Sokhna War qui avait connu de batailles rangées en violences de toutes sortes. Elle avait vécu dans la haine pendant un demi-siècle avec ses co-épouses. Malgré l'ambiance chaleureuse qui règne dans la concession du Serigne, On n'arrive sans faire de gros effort, à dresser chez lui une liste des problèmes de la polygamie. Bien qu'il n'y ait pas de querelles incessantes entre les nombreuses femmes du Serigne, la jalousie parsème les pensées des épouses. En voici quelques-uns.

Dès sa rencontre avec la concession du Serigne, elle jette un regard douteux sur la situation des femmes qui ont accepté leur sort. Chez le Serigne les femmes sont enfermées pour ne pas séduire les personnes qu'elles croisent. « Les épouses du Serigne ne devraient pas sortir et elles ne sortaient presque jamais ...et elles ne peuvent pas poser des questions au Serigne sur des choses les gênant» (pp.89, 127). En outre les plaisanteries sur les maris sont interdites car le mari est considéré comme un dieu. Chaque épouse docile qui veut aller au paradis est censée attendre impatiemment d'être appelée par le Serigne pour la nuit conjugale. Celle qui est appelée sans doute rend les autres jalouses. Les illustrations ci-dessous mettent en exergues la frustration et l'obsession de Skhna Rama.

« Depuis plusieurs jours, elle attendait le petit signe qui la solliciterait...L'arrivée de la petite effrontée ne l'avait pas gênée mais l'avait dérangée. Le Serigne semblait l'avoir oubliée. Le Serigne semblait avoir oublié son petit pagne, ses petits pagnes, oui surtout le blanc brodé de petites étoiles rouges qu'elle avait faite par Skhna Mame Faye » (p.139).

« Ces femmes, souvent plus jeunes, étaient pour moi des rivales, pas de redoutables rivales, mais quand mêmes de rivales. Cela je ne pouvais pas le nier...Je ne me contrôlais pas quand une femme s'approchait de l'homme avec qui j'étais... Ce que je ressentais à présent, je ne savais pas si c'était de la jalousie ou si c'était la déception ou de la tristesse Jalousie parce qu'une nouvelle était arrivée. Déception parce que je l'avais su par la mauresque. Tristesse parce que le Serigne qui était mon ami, ne m'en avait pas parlé, lui qui ne me cachait rien » (pp.173, 179, 190).

D'ailleurs, l'infidélité et la promiscuité au niveau des femmes polygames sont inévitables étant donné que chaque épouse est obligée d'attendre des semaines avant d'être appelée pour le devoir conjugal. Cela se manifeste avec le désir violent de Rama qui voulait coucher avec le jeune homme grand et mince :

« Ayant fini d'uriner, l'homme qui ne se rendait pas compte qu'on l'observait, secoua son sexe et Rama jouit presque, car elle sentait déjà ce sexe en elle... Rama était de plus en plus envahie par cet homme...bénéficiant d'un moment de répit, de calme et de somnolence dans la concession seulement tenaillé par son désir violent s'étaient arrangée pour rencontrer l'homme grand et très mince dans cette fameuse petite cour intermédiaire, et sans un mot l'un l'autre se retrouvèrent dans l'enclos » (p.207).

En outre chaque nouvelle épouse au début est liée au mari, mais elle ne tarde pas à être abandonnée. Ceci en effet rend celle qu'on vient d'abandonner jalouse et psychologiquement malade. N'est-ce pas pourquoi Rama fait recours à la promiscuité et finit-elle par fuir le foyer de son mari. La paix on peut le l'affirmer est souvent loin d'une famille polygame. Bien que Ken Bugul compte faire une apologie de la polygamie, elle peut ne peut que révélera le visage hideux de cette qui annihile la paix familiale au sein des foyers.

## CONCLUSION

Dans ce travail, on voit la littérature africaine surtout la littérature sénégalaise et puis la place du roman *Riwan ou Le Chemin de Sable* dans la production romanesque. Le thème dominant dans ce roman est le mariage dans lequel on peut retenir le système de la polygamie, les possibilités de mariage entre cousins, le mariage arrangé ou précoce, et le phénomène de la dot autant de pratiques' observe dans la culture sénégalaise mais qu'on ne retrouve pas forcément dans la culture occidentale. Il faut aussi retenir que la virginité revêt une grande importance dans la vie d'une jeune fille qui est en âge de se marier.

## Références

Adedoyin MA et Adetoro O, Pregnancy and its outcome among teenage mothers in Ilorin, Nigeria, *East African Medical Journal*, 1989, 66(7):448–452.

Adeuyi J.A Ahmed Titilade M.O. & Adeuyi R. A. (2017) ‘ Girl-Child Education And The Teaching Of Literature For African Development: A Vehicle To Unfetter Women From The Shackles Of Tradition’ in *Revue des Sciences du Langage et de la Communication (ReSciLaC)* ISSN:1840-8001 No.4, pp.327-347, University of Agbome-Calavi, Cotonou, Republic of Benin.

Aduke Adebayo, (1996 ) “Tearing the Veil of Invisibility: the Role of West African Female Writers in Contemporary Times” in *Feminism and Black Women’s Creative Writers*. Ibadan: AMD Books, pp. 37-56.

Aduke Adebayo (2000) “Disaleanating the French Language in the contemporary Francophone African Novels” in *Ibadan Journal of European Studies* pp. 72-93.

Bablio <https://www.babelio.com/.../Bugul-Riwan-ou...chemin-de-sable/443>

Barry Bearak, « The bride price », *The New York Times*, 2006 telliuj 9

Charybde (2013) “De la stéatopygie et de la polygamie” *africultures.com/de-la-stéatopygie-et-de-la-polygamie-1032/* Sep 30, 1999 –

Chez Gangoueus. <http://gangoueus.blogspot.com/2008/03/ken-bugul-riwan-ou-le-chemin-de-sable.html>

Dictionnaire de français Larousse [www.larousse.fr/dictionnaires/.../féminisme/33213](http://www.larousse.fr/dictionnaires/.../féminisme/33213)

Enquête [www.seneweb.com/.../les-femmes-n-rsquo-ont-pas-a-craindre-la-po../](http://www.seneweb.com/.../les-femmes-n-rsquo-ont-pas-a-craindre-la-po../)

Féminisme - les théories - Encyclopædia Universalis [www.universalis.fr/.../feminisme-les-theories/](http://www.universalis.fr/.../feminisme-les-theories/)

Gassama, M. (1995), *La Langue d’Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d’Afrique*, Paris, ACCT KARTHALA,  
[https://www.unicef.org/wca/sites/unicef.org.wca/files/2018-11/UNFPA-WCARO-UNICEF\\_FR\\_final.p](https://www.unicef.org/wca/sites/unicef.org.wca/files/2018-11/UNFPA-WCARO-UNICEF_FR_final.p)

Keita Fatou, (1998.), *rebelle*, Nouvelles Abidjan, Editions Ivoiriennes,

Le Petit Larousse illustré (2009), *Dictionnaire de français*

Nawal M. Nour, « Health Consequences of Child Marriage in Africa », *Emerging Infectious Diseases*, vol. 12, n° 11,) 1649–1644 .p ,2006 ISSN 1080 6059, PMID 17283612, PMCID 3372345, DOI 10.3201/eid1211.060510,